



Michel Espagne, Pavel Alexeiev et Ekatarina Dmitrieva (dir.)

## La Sibérie comme champ de transferts culturels De L'Altai à la Yakoutie

Demopolis

---

### 4. Le plateau de l'Ukok

Un carrefour des époques et cultures

Constantin Bannikov

Olessia Koudriavtseva-Velmans

---

DOI : 10.4000/books.demopolis.2938

Éditeur : Demopolis, Presses universitaires Sun Yet-sen de Guangzhou (Chine)

Lieu d'édition : Demopolis, Presses universitaires Sun Yet-sen de Guangzhou (Chine)

Année d'édition : 2018

Date de mise en ligne : 1 octobre 2020

Collection : Quaero

ISBN électronique : 9782354571696



<http://books.openedition.org>

#### Référence électronique

BANNIKOV, Constantin. 4. *Le plateau de l'Ukok : Un carrefour des époques et cultures* In : *La Sibérie comme champ de transferts culturels : De L'Altai à la Yakoutie* [en ligne]. Paris : Demopolis, 2018 (généré le 04 octobre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/demopolis/2938>>. ISBN : 9782354571696. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.demopolis.2938>.

---

# Le plateau de l'Ukok

*Un carrefour des époques et cultures*

Constantin Bannikov

## Chronique des découvertes principales

Le plateau de l'Ukok est situé à 2 500 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer, au croisement des frontières de la Russie, du Kazakhstan, de la Chine et de la Mongolie. Son paysage découpé par des moraines a été formé à l'époque de la grande glaciation<sup>1</sup>, et en tenant compte de sa spécificité climatique, il a été habité par divers peuples nomades de l'Asie centrale depuis l'Antiquité et jusqu'à nos jours, comme l'attestent les découvertes scientifiques fondamentales faites par les expéditions de l'Institut d'archéologie et d'ethnographie de l'Académie nationale des sciences sous la direction de V.I. Molodine<sup>2</sup> et de N.V. Polos'mak<sup>3</sup> entre 1990 et 1995<sup>4</sup>.

Dans la même période, l'ethnologue I.V. Oktjabr'skaïa faisait des recherches dans le village de Djazator situé 70 kilomètres plus au nord dont les prés correspondent aux pâturages de l'Ukok. En

1. A.N. Rudoj, Z.V. Lysenkova, V.V. Rudskij, M. Ju šišin, *Ukok. Prošloje, nastojaščee, buduščee*, Barnaul, AGU, 2000.

2. *Drevnie kultury Bertekskoj doliny*, V.I. Molodin (éd.), Novosibirsk, 1994 – V.I. Molodin, D.V. Čeremišin, *Drevnejšie naskal'nie izobraženija ploskogor'ja Ukok*, Novosibirsk, 1999 – V.I. Molodin, N.V. Polos'mak, A.V. Novikov, E.C. Bogdanov, I. Ju. Sljusarenko, D.V. Čeremisin, *Arheologičeskie pamjatniki ploskogor'ja Ukok (Gornyj Altaj)*, Novosibirsk, 2004.

3. N.V. Polos'mak, *Sterežuščie zoloto grify*, Novosibirsk, 1994 – *Vsadniki Ukoka*, Novosibirsk, INFOLIO, 2001 – N. V. Polos'mak, L.L. Barkova, *Kostjum i tekstil'pazyrykcev Altaja (IV-III<sup>e</sup> vv. do n.è.)*, Novosibirsk, INFOLIO, 2005.

4. K.L. Bannikov, « Baal-baaly v pazyrykskoj kosmologii (po materjalam polevyh issledovanij na plato Ukok) », in *Arheoastronomija: problemy stanovlenija*, Moskva, 1996 – K.L. Bannikov, D.E. Anufriev, « Obraz grifona v pogrebal'nom obrjade pazyrykskih skifov », in *Nasledie drevnejših kul'tur Severnoj i Central'noj Azii*, Novosibirsk, 2000.

complétant ses travaux de terrain par des recherches archivistiques, elle a reconstitué le tableau de l'histoire ethnique des Kazakhs de l'Altaï, à commencer par les premiers migrants du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à leurs descendants contemporains<sup>5</sup>.

Entre 2004 et 2017, j'ai effectué une série d'expéditions sur le plateau de l'Ukok dont l'objectif était d'observer, et ensuite, de décrire et d'interpréter la vie et la vision du monde des groupes nomades de Kazakhs de l'Altaï durant la phase hivernale de leur cycle économique et culturel annuel. En tenant compte du fait que les terres qui sont traditionnellement exploitées par les actuels habitants du village de Djazator regorgent de monuments archéologiques, leur relation avec ces monuments représentait un intérêt particulier, aussi bien sur le plan des idées concernant les fouilles qui y ont eu lieu, que sur le plan du rapport des habitants dans leur quotidien avec les « vieilles pierres ». Le tout se passait sur un fond d'hystérie, autour des découvertes archéologiques de l'année 1993, qui ne s'est toujours pas dissipé car il est entretenu par les médias. L'actualisation de la conscience mythologique activée par les découvertes scientifiques est un phénomène singulier pour les observations anthropologiques.

Les expéditions sur le plateau de l'Ukok dans la période économique hivernale des transhumances dans les hauts alpages ont apporté les résultats suivants :

- On a étudié la structure des pâturages et le système de leur utilisation en fonction des ressources énergétiques nutritives, des conditions climatiques, de la température de l'air et des mouvements du vent, ainsi que les principes du choix du moment et de la trajectoire des transhumances saisonnières ;
- A été dressée une carte détaillée du plateau de l'Ukok, de la vallée de la rivière Ak-Alakha sur toute sa longueur et de l'espace des cols de Kyskyrtaou et Bougoumouius avec les noms des lieux et avec la notification des liens entre les localisations des découvertes ethnographiques et archéologiques ;
- On a décrit le système des relations sociales et des processus de leur transformation dans les conditions contemporaines, les

---

5. I.V. Oktjabr'skaja, « Ètnografičeskie issledovanija na plato Ukok », in *Drevnie kul'tury Bertekskoj doliny*. Novosibirsk, 1994.

tendances de la professionnalisation d'un mode de vie traditionnel ont été soulignées;

- A été également décrit l'ensemble des croyances populaires qui sont d'actualité pendant la période de la transhumance hivernale et qui comportent des idées caractéristiques sur la spiritualité, ainsi que des pratiques magiques;
- On a défini de nouveaux risques et de nouvelles possibilités qu'apporte actuellement la globalisation aux cultures traditionnelles: il s'agit du développement des technologies de communication globalisées, de l'infrastructure logistique et des relations avec le marché.

Les résultats de mes recherches sur le plateau de l'Ukok, ainsi que d'autres recherches, ont été publiés dans une série d'articles scientifiques et aussi de vulgarisation<sup>6</sup>. À l'avenir, ils seront accessibles sur le site [webwww.ukok.ru](http://webwww.ukok.ru).

Dans le processus de traitement des données ethnographiques de terrain s'est révélée toute une série de problématiques culturelles et anthropologiques, liées aux processus dynamiques du développement et du déclin des cultures locales face au *main stream* « civilisateur ». Le présent article est consacré à ces problématiques.

## Les gradations des espaces et des temps d'un œcoumène nomade

Comme le plateau de l'Ukok se trouve dans une zone au croisement des frontières de quatre États contemporains (Russie,

---

6. K.L. Bannikov, , « Žizn' v èpicentre, "Sociokul'turnyj rezonans sejsmičeskikh processov Gornogo Altaja 2003-2004 gg." », in *Polevye issledovanija instituta ètnologii i antropologii. 2003 god*, Z.P. Sokolova (éd.), Moskva, Nauka, 2005 – Id., « Začem kočevniku nedvižimost'? Prostranstvennoe vosprijatie nomadov v situacijah perehoda k osedlosti », in *Polevye issledovanija instituta ètnologii i antropologii. 2005 god*, Z.P. Sokolova (éd.), Moskva, Nauka, 2007 – Id., « Kočevniku plato Ukok », in *National Geographic*, Russie, 2006, n° 11 – Id., « Ludi plato Ukok. Iz polevogo dnevnika ètnografičeskoj èkspedicii 2005-2006 gg. », in *Polevye issledovanija instituta ètnologii i antropologii. 2005 god*, Z.P. Sokolova (éd.), Moskva, Nauka, 2007 – Id., « Tradicionnaja kul'tura v èpohu global'nyh transformacij », in *Rassy i narody*, Vyp.33, Moskva, Nauka. 2007 – Id., « Spiritual'nye predstavlenija čabanov plato Ukok », in *Socialnaja real'nost'*, 2008, n° 5.

Kazakhstan, Chine, Mongolie), il est un carrefour, dont l'emplacement est politiquement attesté, de l'œcoumène nomade en Asie centrale. La quantité des cultures et la qualité des artefacts qui se sont conservés dans les monuments archéologiques de l'Ukok invitent à penser que la globalisation n'est pas un phénomène exclusivement contemporain et qu'il s'agit d'un état immanent de l'humanité reflétant l'envie de se déployer dans le temps et l'espace. Les vêtements de la jeune fille du kourgane<sup>7</sup> Ak-Alakha-3, par la provenance de ses tissus et des ses accessoires sont capables de couvrir une grande partie de la carte de l'Eurasie<sup>8</sup>. Il en va de même pour une phalère contenant la représentation d'une scène de mythologie grecque trouvée en Mongolie par l'expédition de N.V. Polos'mak dans un kourgane hun<sup>9</sup>. Il semble que pour les nomades anciens, le monde était plus perméable qu'il ne l'est pour nous aujourd'hui, et les cultures nomades étaient ce milieu culturel « éthéré » qui permettait de fournir à la globalisation du monde antique sa dynamique et son nerf<sup>10</sup>.

La mobilité des sociétés nomades, leur plasticité et adaptabilité permettaient d'approprier ce type de niches naturelles climatiques difficiles à habiter, telles les hautes montagnes de l'Altaï, où au mois de janvier de 2005, lors d'une expédition dans le fond du bassin de Bertek la température descendait jusqu'à -60 °C. De telles conditions climatiques ne laissent pas un grand choix sur le plan de l'organisation économique, et elles demandent d'établir des connexions très subtiles dans la transmission des savoirs entre les générations et entre les ethnies<sup>11</sup>.

Le plateau de l'Ukok avec ses herbes pauvres au premier regard, mais très caloriques et remplies de micro-éléments, est un pré d'une

---

7. Un kourgane (ou kourgan) est un tumulus qui recouvre une tombe.

8. N.V. Polos'mak, L.L. Barkova, *Kostjum i tekstil'pazyrykcev Altaja (IV-IIIvv. do n.é.)*, Novosibirsk, INFOLIO, 2005.

9. N.V. Polos'mak, E.S. Bogdanov, D. Cèvèèndorž, *Dvadcatyj Noin-Ulanskij kurgan*, Novosibirsk, INFOLIO, 2011, p. 110-117.

10. A.V. Golovnev, *Antropologija dviženija. Drevnosti severnoj Evrazii*, Ekaterinburg, RAN, 2009.

11. S.A. Arutjunov, N.N. Čeboksarov, « Peredača informacii kak mehanizm suščestvovanija ètnosocial'nyh i biologičeskikh grupp čelovečestva », in *Rassy i narody*, Vyp. 2, Moskva, Nauka, 1972.

grande valeur énergétique durant la période de l'automne-hiver<sup>12</sup>. D'après les données archéologiques, le plateau fut utilisé dans le système de vie des populations, à partir de l'âge de bronze et de la même manière, assurant l'alimentation de divers groupes culturels, comme les Scythes, les Huns ou les Turcs anciens<sup>13</sup>. Quand sur le plateau de l'Ukok un nouveau groupe social arrivait, il s'inscrivait, en tenant compte des particularités d'un relief de moraines, dans une infrastructure donnée de l'élevage saisonnier des hautes montagnes qui était de façon naturelle formée autour du bassin de Bertek et de son microclimat.

Quand un groupe de Kazakhs vint ici — ses descendants sont nos contemporains, habitants du village de Djazator — ils préférèrent, tout comme leurs prédécesseurs, des terrains contenant les traces d'une activité économique :

En s'adaptant aux conditions naturelles géographiques de la région, les nouveaux habitants se sont adaptés à cet espace en tenant compte de l'ensemble de ses facteurs biosphériques et anthropogènes, en incluant de façon harmonieuse des artefacts des autres époques et traditions dans leur propre système culturel. Les sentiers et les vallées, marqués par des pétroglyphes anciens, étaient utilisés pour leurs propres transhumances. En explorant des terres nouvelles, les Kazakhs préféraient sans doute des terrains qui étaient déjà reconnus par l'expérience des générations antérieures<sup>14</sup>.

Cette expérience imprimée dans le système d'information culturelle est passée consciemment dans le système des savoirs, mais aussi dans une réalité spatiotemporelle tacite de l'infrastructure nomade, ainsi que dans les éléments culturels qui se transmettent et s'intègrent par l'inconscient ; cette expérience « crée une cristallisation du réseau informatif qui mène à la distinction d'une ethnie<sup>15</sup> ». Ainsi, les facteurs objectifs de la vie d'une ethnie se transforment en auto-identification subjective, qui à son tour trouve son expression

---

12. N.V. Polos'mak, *Vsadniki Ukoka*, Novosibirsk, INFOLIO, 2001.

13. *Drevnie kul'tury Bertekskoj doliny*, V.I. Molodin (éd.), Novosibirsk, 1994.

14. I.V. Oktjabr'skaja, « Ètnografičeskie issledovanija na plato Ukok », in *Drevnie kul'tury Bertekskoj doliny*, Novosibirsk, 1994, p. 203.

15. S.A. Arutjunov, N.N. Čeboksarov, *op. cit.*

dans l'autodésignation, vue comme une réalité objective<sup>16</sup>. En fouillant les kourganes scythes de l'Ukok, nous avons parfois trouvé des artefacts dans un si bon état de conservation qu'ils nous ont révélé l'apparence ethnographique d'une culture sans qu'il faille procéder à des reconstructions complémentaires. Concernant la paternité des autres monuments, comme les pétroglyphes, les constructions en pierres, les petites pyramides constituées de plaques de schiste, etc., nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses, avec un certain degré de certitude. Mais, il est certain qu'ils sont tous inclus dans un contexte culturel unissant des nomades contemporains de l'Ukok, en participant au maintien de leur vision et de leur sentiment du monde à l'aide « des facteurs objectifs de leur mode de vie » et à côté des autres éléments vitaux<sup>17</sup>.

### **De l'Altai aux Alpes : variantes de transfert culturel dans le développement de l'élevage au milieu des montagnes**

Les modèles économiques et culturels de l'élevage montagnard demandent pour leur existence une quantité de conditions, dont la conservation dans certains lieux n'est pas toujours possible. Si sur le plateau de l'Ukok, ce type économique et culturel continue à exister sans grands changements depuis l'âge de bronze, dans les Alpes, dans un milieu semblable par son paysage et par son climat, les cultures traditionnelles, en prenant pour point de départ le temps des Celtes et des Romains, ont connu de multiples transformations; tous les villages alpins n'ont pu ni ne pouvaient résister aux changements imposés par les temps nouveaux. Par exemple, au <sup>xx</sup>e siècle, l'élevage dans les pâturages montagnards a complètement disparu dans la vallée de Chamonix, du côté français du mont Blanc. Les processus de modernisation provoqués par l'apparition de l'industrie touristique, avec des investissements conséquents, sont arrivés dans la vallée et ont soumis ses habitants à des tentations

---

16. S.A. Arutjunov, *Silueti ètničnosti na civilizacionnom fone*, Moskva, INFRA-M, 2012.

17. S.A. Arutjunov & È.S. Markarjan (éd.), *Kul'tura žizneobespečenija i ètnos*, Erevan, 1983.

trop importantes, leur ont offert des potentialités trop attrayantes. Faire de l'élevage sur les terrains, vendus au mètre carré et dont le prix a brusquement augmenté, est devenu tout simplement inintéressant et l'élevage a disparu. Il est apparu plus rémunérateur de trouver un travail dans le tourisme. Durant plus de cent ans, les paysans locaux avaient cumulé l'emploi de guide avec leur activité agricole ; d'après leurs journaux intimes, encore dans les années 1910, les ascensions du mont Blanc se faisaient seulement en hiver, étant donné qu'en été, ces paysans guides revenaient auprès de leurs vaches. Au fil du *xx*<sup>e</sup> siècle, les vaches de Chamonix se sont raréfiées puis éteintes comme les mammouths : de nos jours, un seul petit troupeau constitué grâce aux efforts du conseil régional et des bergers invités d'une autre région anime le paysage dans les alentours du village de Vallorcine. Sur les magnifiques prés alpins de la région du mont Blanc, qui sont vides faute d'animaux locaux, le bétail est amené pour l'alpage d'été depuis d'autres régions de France. Le système des identités ethniques et sociales des Chamoniards s'est-il dégradé, du fait de la destruction de leur mode de vie traditionnel économique et culturel, vu comme un facteur objectif de leur vie de groupe ? Oui, ce système s'est dégradé, du fait des traumatismes psychologiques, des inquiétudes et complexes des Chamoniards de souche, qui se manifestent dans leur relation spécifique vis-à-vis des touristes et plus généralement de ceux qui viennent d'ailleurs. Des habitants du lieu parfois voient d'un mauvais œil le tourisme et l'achat de leurs terres, ils perçoivent les investissements étrangers dans leurs infrastructures comme une sorte d'occupation. La conscience de leur dépendance par rapport au tourisme renforce leur complexe d'infériorité et cherche compensation dans une forme d'affirmation de leur « fierté chamoniarde ». Si vous êtes une femme et que dans un bar vous êtes importunée par un petit vieillard ivre qui vous pose la question suivante : « Tu es la fille de qui ? », la bonne réponse sera : « Je suis la fille de mon père » : c'est un mot de passe propre au lieu, qui sert dans un système de représentation local et dans le marquage d'une altérité constitutive.

Du côté italien du mont Blanc, dans la vallée d'Aoste, on n'observe pas un tel besoin d'altérité constitutive, non plus que les complexes liés à une infériorité historique. Tous les facteurs



économiques objectifs du mode de vie de cette région, y compris l'élevage dans les alpages, ont ici été préservés. Il est intéressant de constater qu'ils se sont conservés grâce à l'importation de savoirs traditionnels de type économique et culturel par des migrants saisonniers venant d'autres régions du monde, où ces savoirs ont conservé une plus grande actualité que chez les habitants des zones d'élevage de l'Italie contemporaine menant un mode de vie urbanisé peu compatible avec le quotidien des bergers. Les actuels habitants des provinces des Alpes italiennes ne veulent pas être des bergers, mais ils ne veulent pas non plus abolir l'élevage. Une solution a été trouvée en invitant à travailler des bergers de Tunisie et du Maroc. Ils s'adaptent facilement aux nouvelles conditions et apprennent rapidement le patois de la vallée d'Aoste qui est proche du dialecte franco-provençal et qui est comme leurs dialectes natals du Maghreb bien adapté à la communication à propos de l'élevage, étant donné qu'il s'est formé dans un même milieu.

En conclusion, vu le passage des habitants des régions alpines vers de nouveaux styles et mode de vie conditionnés par de nouvelles possibilités, l'une des zones centrales du système traditionnel de vie s'est trouvée menacée de disparition. Du côté nord du mont Blanc, ce système a disparu, mais côté sud il a été conservé grâce à une réimportation suffisante des savoirs traditionnels sous la forme de l'immigration de travail. Celle-ci consent pour mettre en pratique ses savoirs à mener un mode de vie traditionnel, alors que la population autochtone de la vallée est passée au mode de vie urbain. Ainsi, nous voyons la retransmission des éléments de base d'une culture populaire s'opérer depuis les groupes nord-africains vers les groupes alpins, dans les limites de modèles économiques et culturels semblables : il en découle un enrichissement et développement mutuels dans les conditions d'une civilisation globalisée. En étudiant les variations du passé des vallées alpines, nous y voyons des variantes d'un avenir possible pour l'Altaï montagneux. L'Altaï a de quoi apprendre des Alpes, afin de répéter leur succès et d'éviter leurs erreurs.

## **Les mondes et les sens alternatifs : le tourisme altaïque sur la carte du monde**

En regardant le portrait qu'offre le plateau de l'Ukok traversé par des moraines comme par des rides, il est difficile de se débarrasser de l'idée que c'est le portrait d'un organisme vivant. Ce portrait est un facteur objectif imprimé dans les mœurs de tous les peuples qui se sont retrouvés dans cette région battue par les vents.

Des processus économiques et sociaux semblables à ceux qui changèrent la vie dans la vallée de Chamonix, il y a cent ans, se constatent chez nos contemporains, les bergers de l'Ukok. Avant tout, on assiste à la professionnalisation d'un mode de vie traditionnel, où il faut travailler selon ce qu'on peut devenir. Un berger salarié garde les troupeaux de plusieurs maîtres, libérant ces derniers pour des activités plus actuelles, comme les affaires, la formation et le tourisme. Cela favorise la sophistication de la structure sociale et le déplacement du peuple nomade de la zone centrale de la culture vers sa périphérie ; cela libère aussi, au-delà de la signification première de cette culture, des formes d'activités nouvelles, d'aujourd'hui, plus en vogue et plus prestigieuses. Par exemple, il ne s'agit plus de savoir bien s'occuper du bétail, mais plutôt de réussir à trouver du travail dans la sphère des loisirs et surtout de savoir bien mener son affaire touristique, comme cela était aussi le cas dans les Alpes.

Or, dans les vallées alpines où le tourisme n'a pas détruit l'agriculture, où la bonne intégration de la culture traditionnelle et de l'industrie touristique a pu s'opérer, la capacité d'organiser un élevage de qualité est à nouveau en phase avec le prestige social : nouvelle étape, rendue donc possible par le tourisme lui-même. La gestion touristique, après cent ans d'expérience chargés d'innovations industrielles, avec des stations de ski et des mégalithes en béton armé plantés dans les paysages alpins, est revenue de nouveau à l'esthétique du village alpin ancien et à une éthique et esthétique ethno-écologiques. Dans les conditions de l'économie de marché, l'éthique et l'esthétique sont en effet devenues des valeurs marchandes, elles se vendent bien sur le marché du tourisme ethno-écologique dans un emballage avec labels « bio- », « éco- », « ethno- ». L'ingrédient ésotérique rajouté dans ce cocktail fait

ainsi rentrer l'Altaï sur le marché mondial des microrégions touristiques, celui-ci est comparable à un vendeur qui propose son produit unique, mais cette fois-ci, moins dans le domaine de la culture matérielle que dans celui de la culture spirituelle. Le tourisme altaïque est devenu un domaine dans lequel la culture productive et vivrière s'est transformée en une culture humanitaire et cognitive<sup>18</sup>, et où se réalise la formation d'un système du sens de la vie grâce auquel un individu fatigué, déçu, épuisé par la civilisation urbaine, dispersé en une multitude d'activités quotidiennes peut trouver un refuge et l'auto-épanouissement dans un espace sémantique alternatif. L'Altaï lui donne une telle possibilité et fournit au meilleur degré tous les services qui vont de la guérison du corps périssable plongé dans « des bains avec de l'extrait des bois du cerf élaphe » jusqu'à la purification de son corps « astral » par la participation à des pratiques quasi chamaniques. La découverte de la momie de l'Ukok par les archéologues a été bénéfique pour tout le marché altaïque du tourisme ésotérique, et les médias à sensation, des journaux locaux aux chaînes de télévision fédérales, n'ont pas manqué de chauffer les esprits et de vendre de la transcendance.

Un jour du mois de juillet au matin, dans le camp des archéologues de l'équipe de Natalia Polos'mak, est arrivée une voiture remplie d'Altaïens. L'un d'eux dominait les autres, il était le plus irrité et expliquait son mécontentement par la présence des scientifiques sur la terre de l'Altaï et surtout sur le plateau de l'Ukok — le centre sacré du peuple de l'Altaï et de la spiritualité. Et il disait aussi qu'il était « un chamane important pour toute la république », et qu'il était arrivé guidé par les voix des esprits, dans le dessein de visiter la tombe de la grande princesse Kadyn désireuse qu'il lui rende cette visite. Ensuite, on l'entendit demander comment se rendre sur la tombe (kourgane Ak-Alakha-3) et on le renseigna. Le kourgane ne lui plut guère à cause de son aspect peu impressionnant et il alla avec son cameraman poser sur le kourgane Ak-Alakha-2 qui impressionne par sa taille, mais qui n'est pas une tombe, car il représente un autre type de monuments, le *kereksour* des premiers Scythes.

---

18. S.A. Arutjunov, *Siluëty ètničnosti na civilizacionnom fone*, Moskva, infRa-M, 2012.

C'est une construction très intéressante, mais qui n'a rien à voir avec la « princesse Kadyn ». Il reste à espérer que les voix des esprits ont aidé cet activiste religieux et politique à rassembler une bonne quantité de ressources électorales et administratives et à renforcer son statut pour atteindre celui de « chamane de niveau fédéral ».

Il faut remarquer que le panneau qui indique « le kourgane de la princesse d'Altaï » installé dans les années 2010, se trouve aussi dans un autre endroit, devant un autre kourgane (Ak-Alakha-1) : il sert à orienter les touristes, les pèlerins, les élèves de diverses écoles chamaniques, les délégations épisodiques de chamanes et les divers sujets chamanisant de niveau républicain, fédéral, mondial et galactique, ainsi que nombre de guérisseurs indépendants, de prophètes, de chercheurs du Shambhala, d'amateurs de Roerich et simplement d'individus mystiques et exaltés qui ressentent un lien personnel avec la « princesse », voire en prétendent être la réincarnation. Une telle ambition d'être la réincarnation de « la princesse Kadyn » a été revendiquée par une étudiante de la faculté de droit de l'université de Gorno-Altaiïsk ; elle a fait une communication lors de la conférence « Chamanisme et autres croyances et pratiques »<sup>19</sup>, tenue à l'institut d'ethnologie et d'anthropologie de l'Académie nationale des sciences en 1999. L'étudiante s'y est présentée habillée dans le costume stylisé « de la princesse ». Dans les couloirs, elle ne donnait pas l'impression d'être une personne à la mentalité portée sur la transcendance et il faut supposer qu'elle jouait un rôle afin de relier dans sa carrière le chamanisme avec la jurisprudence — ce qui ouvre des perspectives à la renaissance des autonomies ethniques et au scintillement des « liens spirituels » propres à la métropole.

### **Entre l'hystérie et l'ésotérisme : des voies candides de la science russe**

L'avancement des néochamanes de la Russie sur « l'arbre mondial » d'une carrière ésotérique dans la période postsoviétique est parfois provoqué par les scientifiques eux-mêmes qui légitiment

---

19. *Šamanizm i inye verovanija i praktiki*, D.A. Funk & V.A. Haritonova, (éd.), Moskva, RAN, 1999.

l'activité de ces néochamanes simplement en les étudiant. Ici, il y a deux cas : a) le scientifique étudie le phénomène du chamanisme a priori, prenant pour chamanisme tout ce qui est désigné comme tel par des personnes qui s'auto-intitulent chamanes ; b) il facilite le jeu des informateurs sur la base des ententes tacites — « tu ressembles et tu agis comme un chamane, je t'étudie et je te publie en qualité de chamane ». Distinguer un chamane d'un charlatan n'est pas compliqué parfois : il se comporte de façon non naturelle, il en fait trop, ses yeux furètent dans tous les coins, il cite Carlos Castaneda et Mircea Eliade, s'exprime dans le langage du parti, etc., mais cette distinction se fera plutôt intuitivement. Les études mondiales du chamanisme ne disposent pas de méthodologie pour faire la distinction entre un « vrai chamane » et une multitude de pseudo-chamanes. Et tant mieux, car, qu'il s'agisse d'un pseudo-chamane ou d'un « vrai chamane », ils sont, de la même manière, capables de rendre le sens perdu de la vie à celui qui croit en leur lien avec le transcendant, peu importe ce que l'on entend par là, et en la possibilité, en agissant sur « des mondes subtils », de manipuler le destin. Pour tous ceux qui vivent à l'époque des grands changements, une telle possibilité ne semblera pas inutile. Dans cette observation, il y a une réponse à plusieurs questions. Pourquoi, dans la société altaïenne, est-ce la momie découverte en 1993 qui reste seule populaire ? Pourquoi les habitants des régions des montagnes de l'Altaï qui ont participé en qualité d'ouvriers aux fouilles dirigées par Roudenko, n'ont-ils pas du tout réagi à la découverte de six momies scythes et ne les réclament-ils pas au musée de l'Ermitage, où ces momies sont toujours conservées ? Pourquoi la société civile de l'Altaï réagit-elle aussi assez calmement à la découverte d'une autre momie, faite par l'équipe de V.I. Molodine, toujours sur l'Ukok un an plus tard<sup>20</sup> ? La réponse à ces questions se trouve, d'abord, dans le contexte culturel et historique commun de la haute période postsoviétique qui est marquée par la destruction des dieux communistes et en second lieu, dans la logique même de la création du mythe qui ouvre une seule place vacante possible pour le rôle de divinité actuelle.

---

20. *Fenomen altajskikh mumij*, A.P. Derevjanko & V.I. Molodin, (éd.), Novosibirsk, 2000.

Dans les années où l'ex-peuple soviétique passait ses soirées devant les téléviseurs qui diffusaient les séances de psychothérapie de Kachpirovsky et de Tchoumak, dans les territoires autonomes de la fédération de Russie, grâce aux efforts des élites locales et des médias régionaux se sont développés des processus favorisant « la renaissance culturelle nationale<sup>21</sup> ». Les religions traditionnelles sont sorties de la clandestinité et sont devenues un ascenseur social emprunté par les chamanes survivants et les fonctionnaires du parti et du komsomol. Selon les règles de l'économie de marché est apparue la concurrence; il s'agissait de dire qui serait plus proche des « racines authentiques et originelles ». Des chamanes, des bouddhistes, des bourkhanistes, des tengristes ont commencé à se disputer. Il s'est trouvé que plusieurs villages de l'Altaï, de la Khakassie, de la Bouriatie ont chacun leur propre « tombe de Gengis Khan ». Les tengristes réclamaient qu'on reconnaisse leur religion comme mondiale. Les épopées locales ont été vieilles jusqu'au Paléolithique. L'ancien milicien s'est déclaré « le vrai Christ », a fondé une secte et a emmené ses adeptes dans la taïga de Krasnoïarsk, afin de bâtir « la ville de soleil ». Et ainsi de suite. La république de l'Altaï a eu plus de chance que les autres régions, car le monde y a découvert « la mère du peuple altaïen et de toute l'humanité — la princesse Kadyń », et ce sont des archéologues professionnels de l'Académie des sciences qui l'ont trouvée. C'est comme si les scientifiques l'avaient prouvé.

À cette époque, il était difficile d'imaginer que l'hystérie médiatique concernant les tombes « d'ancêtres du peuple altaïen », « pillées par des pilliers de tombes venus de Novossibirsk », durerait un quart de siècle. Mais les scandales autour de la momie scythe n'ont jamais cessé et, périodiquement, ils se sont enflammés de plus belle. Face à tous les incidents naturels, sociaux, politiques ayant lieu dans la république de l'Altaï, que ce soit des tremblements de terre, des inondations, des retards du paiement des retraites ou des guerres tchéchènes, ou encore la chute de l'Union soviétique, il est devenu habituel d'accuser les archéologues de Novossibirsk qui

---

21. K.L. Bannikov, « Arhaičeskij sindrom. O sovremennosti vnevremennogo », in *Otečestvennye zapiski*, n° 1 (52), 2013.

ont, paraît-il, tous trouvé la mort, victimes de « la vengeance de la momie de l'Altaï ». Toutes ces confidences étalées sur les pages des journaux à scandale ont été présentées sous forme concentrée sur la première chaîne fédérale de télévision par un film honteux d'Alena Jarovskaïa, dans lequel la réalisatrice a mis en scène de façon frauduleuse ses propres élucubrations sur le sujet<sup>22</sup>.

Les territoires du plateau de l'Ukok et du lieu-dit Djazator ne correspondent pas aux territoires d'habitation des Altaïens et au moment de la migration des Kazakhs depuis le territoire du Kazakhstan oriental et de la Chine au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle; le plateau était alors inhabité. Les premiers habitants ont exploré la vallée d'Ak-Alakha au fur et à mesure en descendant la rivière. Près de la jonction des rivières Ak-Alakha et Kaltouguy et de Ak-Alakha avec la rivière Kara-Alakha, les ancêtres des actuels Kazakhs de Djazator ont trouvé le repos éternel dans les cimetières d'Ak-Beïta. C'est pourquoi la relation des Kazakhs, qui vivent pratiquement sur les kourganes anciens, avec le sujet des fouilles archéologiques ayant dérangé « les tombes des ancêtres », est sans appel et elle est très différente de celle des Altaïens de Gorno-Altai'sk. Pour l'exemple, je citerai ces quelques répliques: « Quels ancêtres? Pensez-vous que je ne sais pas où reposent mes aïeux? Ils sont enterrés là-bas »; « Qui est enterré dans les kourganes? Des étrangers arriérés... Je veux dire, des hommes préhistoriques. Alors que les nôtres, ils sont enterrés près de Kalgouta »; « Non, je n'ai pas peur de vivre près des kourganes. Ils sont déjà morts, là-bas. Il faut avoir peur de ceux qui sont vivants, mais pas de ceux qui sont morts », etc. C'est la réaction typique des représentants du peuple qui possèdent une mémoire historique et qui connaissent leurs propres ancêtres et qui peuvent distinguer ceux qui sont les leurs de ceux qui sont étrangers.

En même temps, le besoin de l'intelligentsia altaïenne de considérer un lieu de fouilles archéologiques comme appartenant à son ancêtre divin et une tombe inconnue jusqu'à ces mêmes fouilles comme « un lieu de pèlerinage de tout le peuple » nous parle: a) de la dépendance de la conscience mythologique par rapport à

---

22. A. Lučanskij, « Mrakobesie v èfire Pervogo kanala », in *Nauka v Sibiri*, 2006, n° 28-39.

des circonstances fortuites ; b) de la participation des algorithmes mytho-rituels à la construction ethno-politique ou aux processus de genèse ethnique et politique ; c) des facteurs objectifs et subjectifs de l'ethnicité qui dans leur liaison mutuelle ramènent la polémique des primordialistes et des constructivistes au rang d'une scolastique scientifique intéressante du point de vue de l'histoire de la science.

La conversion des découvertes archéologiques en un précédent mythologique et le passage de la création des mythes à un processus politique — c'est ce qu'on appelle de l'obscurantisme. Les archéologues ont été chassés, car le plateau de l'Ukok a été nommé « zone de la paix ». La célébrité montante des découvertes scientifiques faites par l'expédition de N.V. Polos'mak n'a abouti qu'à faire monter les spéculations. À la place des scientifiques sont arrivés des maîtres spirites qui rentrent en contact avec l'esprit de « la princesse de l'Al-taï » et qui transmettent sa volonté au peuple.

La conscience obscurantiste a tout de même un avantage : elle rend le mal mondial simple et évident, ce en quoi elle remplit de façon temporaire une fonction thérapeutique.

D'ailleurs, la société altaïenne dérangée par les activités des archéologues pourrait, au moins au niveau de la compréhension rationnelle, trouver dans les recherches scientifiques beaucoup plus de points positifs que de négatifs et devrait remercier les archéologues de Novossibirsk pour cette découverte précieuse qui a soulevé l'intérêt pour la culture ethnique et qui l'a enrichie. Dans plusieurs villages, « la princesse Kadyn » est désormais un personnage apprécié des fêtes populaires, elle est incarnée par une jeune fille vertueuse du lieu, habillée à la manière de la momie scythe. Les artisans locaux ont appris à sculpter le bois dans le style des artefacts issus des kourgans de Pazyryk et produisent désormais des ensembles de meubles appelés « Pazyryk » que ces artisans exposent dans les salons professionnels de Moscou. Des répliques de l'art scythe ont rempli les magasins de souvenirs dans toute la république. La ville de Gorno-Altai'sk a obtenu son nouveau musée dans un bâtiment monumental construit par Gazprom afin de calmer la société locale irritée par le projet du gazoduc vers la Chine.

La singularité de la situation venait du fait que les auteurs et adeptes de l'idée de « la zone de la paix », avec la décision de Gazprom



d'amener la chaleur et la lumière à travers les villages de l'Altaï et la « zone de la paix de l'Ukok » pour livrer directement la Chine, étaient obligés de saluer les excavateurs de Gazprom. Mais avant les bulldozers, ce sont les pelles des archéologues qui devaient de nouveau passer, mais cette fois-ci, non de par leur volonté, mais suivant la loi fédérale sur les fouilles préventives obligatoires dans la zone de prochaine construction. L'argument sur « la lumière et la chaleur » pour les villages de l'Altaï n'est pas à prendre au sérieux, car « le patrimoine national Gazprom » n'a pas, semble-t-il, l'intention d'apporter le gaz dans aucun village situé avant la frontière chinoise.

La porte de sortie de cette situation délicate aura été la construction d'un nouveau bâtiment pour le musée A.V. Anokhine, ainsi que le retour dans la république de l'Altaï de la momie de la jeune fille scythe. Et si elle ressuscitait aujourd'hui, elle verrait combien de personnes s'inclinent devant elle, ont peur, la respectent, se considèrent comme ses descendants et rentrent dans une relation symbolique avec elle. Elle serait très étonnée de voir combien elle a désormais d'amis, à commencer par A.B. Miller, le chef de Gazprom, dont le portrait de trois mètres de haut, comme un sphinx, garde la tombe de la déesse.

### **La construction de la personnalité et la construction du sens : recrudescence de l'identité dans les situations frontalières**

Il y a un quart de siècle, le plateau de l'Ukok a été révélé au monde comme un carrefour des cultures anciennes de l'Asie centrale. Ukok aujourd'hui est un carrefour pour des individus qui voyagent à travers le monde à la recherche du sens de la vie.

« Le transcendant apprivoisé » a son propre potentiel psychothérapeutique qui se convertit facilement en un potentiel économique : la demande du sens de la vie et des visions alternatives du monde font naître des propositions propres à ce que le transcendant devienne un produit sur le marché global des services touristiques.

Fin septembre de 2017, j'ai accompagné sur le plateau de l'Ukok quatre femmes venues de la région autonome de la vallée d'Aoste en Italie, dont j'ai parlé plus haut. L'initiative de ce voyage appartenait

à une artiste qui avait un besoin psychologique de venir sur le kourgane Ak-Alakha-3, depuis qu'elle avait vu à la télévision un film (probablement le film réalisé par l'équipe de *National Geographic* présente sur les fouilles de 1993). Impressionnée par notre histoire, l'artiste, qui a déjà eu des sentiments tendres pour la Russie, et pour M.S. Gorbatchev en personne, a décidé de lui offrir en cadeau son tableau, dont le sujet était la momie de la cavalière scythe. Elle l'avait représentée comme une allégorie de la Russie asiatique qui se dirige vers l'Occident. La signora ne réussit point à parvenir jusqu'à Gorbatchev et le tableau fut offert à un autre homme, pas moins méritant, mais dont la trace est perdue. La seule photographie de l'œuvre a disparu. Tout a disparu, sauf l'envie de venir sur l'Ukok et de rentrer en relation symbolique avec l'esprit de « la princesse de l'Altaï » et, enfin, ce rêve s'est réalisé. Le matin du 22 septembre 2017, l'Italienne est arrivée sur le kourgane Ak-Alakha-3 et a fait un discours devant les caméras d'une chaîne italienne. Ensuite, elle a fait des gestes à caractère symbolique dans le style des traditions religieuses des peuples de l'Asie centrale, mais avec un accent italien : elle a « donné à manger aux esprits » en les « nourrissant » de polenta et de génépi, qui est une liqueur faite avec de l'*artemisia glacialis*, donc une boisson alcoolisée symbolique de la région alpine.

D'où ces quatre Italiennes, élevées et éduquées dans la tradition catholique ont-elles tiré des connaissances sur la façon dont les chamanes de l'Asie Centrale nourrissent leurs esprits ? Pourquoi ces femmes en ont eu un tel besoin ? Pourquoi trouvent-elles possible d'accomplir des rituels qui ne sont pas caractéristiques de leur culture, et s'accaparent-elles les fonctions de medium ? Que leur donne de plus cette pratique quasi chamanique que l'église catholique ne leur a pas donnée ?

Ces femmes ont beaucoup voyagé dans le monde et ont pu voir assez de rituels pour reproduire quelque chose de semblable. On peut dire qu'elles sont arrivées sur l'Ukok en étant préparées, en ayant des connaissances sur les coutumes des peuples contemporains de l'Asie centrale. Il était pourtant intéressant d'observer autre chose — l'utilisation de leurs propres symboles gastronomiques servis aux esprits scythes. La question clé est pourquoi ? Probablement pas parce que les esprits préfèrent la polenta avec de la fontine ni

parce qu'ils apparaissent dans les rêves des femmes exaltées pour annoncer leurs désirs gastronomiques. Il est plus probable que le but de cette visite était la construction d'elles-mêmes, l'auto-affirmation dans un espace qui dépasse les frontières géographiques et sémantiques de leur propre culture. Dans cet œcoumène élargi aux proportions du globe terrestre, et qui a déjà perdu la structure solide des frontières extérieures et intérieures, la situation de croisement provoque un complexe identitaire et demande des actions symboliques, afin de maintenir son actualité.

Mais peut-être n'y a-t-il aucun contexte symbolique et les habitants de la vallée d'Aoste ne mangent-ils rien d'autre que la polenta ? Non, ce n'est pas vrai. Les habitants de cette vallée mangent de tout. Dans leurs villes et villages, les propriétaires des restaurants de diverses cuisines — mexicaine, japonaise, chinoise, turque — se sentent très bien. Mais comme partout en Italie, les locaux apprécient avant tout leur propre cuisine et ils la font de façon magnifique. La vraie polenta se prépare longtemps, une heure ou plus, et c'est en effet un chef d'œuvre de l'art culinaire. La polenta de préparation rapide qui se prépare en deux minutes, les locaux la méprisent, et ici la culture de vie traditionnelle domine complètement la technologie des productions alimentaires : pire que la polenta préparée en deux minutes, dans l'échelle des préférences gastronomiques d'un Italien, peut être seulement le McDonald's. Pourtant, la situation change au moment du transfert des objets issus de la culture et de la technologie des vivres dans le registre de la culture cognitive symbolique. Du point de vue du symbole, il n'y a pas de différence entre le vrai objet et son remplaçant votif. Du point de vue des inversions rituelles, connues d'après les reconstructions des rituels scythes, où le sang humain est un vin des dieux et le sang des dieux est un vin des hommes, la polenta immangeable devient la nourriture des dieux.

Mais là, où s'arrête le rituel commence une banale confusion. Les femmes de la vallée d'Aoste, toutes de bonnes cuisinières dans leur quotidien, n'ayant pas la possibilité technique de préparer la vraie polenta, essayaient de se contenter de sa forme qui se prépare en deux minutes, mais n'arrivaient pas à avaler plus de trois cuillerées.

En même temps, elles ne pouvaient pas jeter le contenu de la marmite à cause du respect dû aux symboles culturels. L'être humain est ce qu'il mange, c'est pourquoi, jeter un code gastronomique de sa propre identité vaut autodestruction. Pour que ce produit alimentaire prenne place dans une poubelle, il fallait effectuer une action qui délivrerait cette espèce de polenta de sa valeur symbolique. La polenta, au fur et à mesure du refroidissement, perdait les restes de ses qualités gustatives et fut mise dans un sac en plastique dans lequel elle resta quelques jours ; se retrouvant ainsi dans un état qui visuellement ne rappelait plus la nourriture, elle perdit son statut, après quoi, elle passa définitivement du côté des ordures ménagères. Des tentatives pour préparer et manger de la polenta étaient engagées régulièrement, toujours avec le même résultat. C'est-à-dire que le processus de préparation de la nourriture traditionnelle dans les conditions qui ne sont pas adaptées, déplaçait l'idée même de la nourriture du domaine de la culture vitale dans le domaine de la culture cognitive et symbolique, laissant les corps humains à la merci des technologies, car ils recevaient des calories depuis des bâtonnets protéinés, en partageant de petits morceaux et en s'exclamant *Protéine !* Nourrir les uns et les autres de sa main était perçu comme une action de valeur : la conscience d'un Italien élevé dans la culture des repas qui ont un sens social, n'ayant pas la possibilité de rompre le pain dans ces conditions extrêmes de l'Ukok gelé, avait besoin, au moins, de casser le bâtonnet énergisant.

Le but et le sens du tourisme ésotérique ne réside pas tant dans l'exploration de l'(exo-)monde, que dans les expériences avec le monde intérieur (éso-). Les déplacements dans l'espace géographique, parfois à travers des océans et des continents, sont accomplis par des touristes ésotériques dans un but de déconnexion d'avec l'actualité irritante de leur vie quotidienne et en plongeant dans « un vide » des lieux nouveaux, où ils arrivent avec un bagage tout prêt d'actions et d'idées. Le monde extérieur n'est pas un objet de connaissance ici, mais un décor pour les projections de ses propres stéréotypes et de sa propre représentation.

Les algorithmes de l'autoconstruction de la personnalité multipliés par les nouveaux moyens de télécommunication, avec leur possibilité de satisfaire à l'aide d'un bras pour selfie les besoins les

plus narcissiques, mettent en mouvement des flux touristiques. Trois dizaines de lieux du patrimoine mondial deviennent un arrière-plan quotidien pour des millions de personnes qui remplissent avec leurs photos les mégabits des serveurs de leurs fournisseurs.

Le touriste contemporain traverse un espace égal à la moitié du globe et il ne s'intéresse à rien d'autre qu'à la saisie et à la manifestation de lui-même. Le cercle de ses intérêts se réduit jusqu'à l'assortiment d'une boutique de souvenirs. La relation avec le monde est exprimée par un nombre d'actions primitives qui reflètent la surface des sens. C'est ce qui en russe s'appelle du *popsa* (l'appellation péjorative de la culture pop), dans un sens large sortant des cadres de la terminologie musicale. *Popsa* c'est la culture d'une polysémantique réduite, c'est-à-dire, réduite jusqu'à un bit sémantique, jusqu'au petit aimant pour le réfrigérateur.

Les Européens qui machinalement reproduisent un certain nombre de gestes qui les rapprochent de la connaissance des « secrets spirituels de l'Orient » ne se distinguent pas des adeptes des cargo-cultes polynésiens qui par des actions symboliques font venir les avions transportant des biens utilitaires de la civilisation occidentale. Nous pouvons dire la même chose des néochamanes de l'Altaï qui ont découvert les « tombes des ancêtres » de l'Ukok en même temps que les artistes-peintres italiens, et juste après les publications des archéologues sur leurs premières découvertes.

### **Les sens globaux des systèmes locaux. Où vont les chameaux des caravanes qui s'en retournent ?**

On peut éternellement ironiser sur le touriste qui se contente des selfies, mais on ne peut ignorer le phénomène que cela fait apparaître : les flux touristiques globaux sont de meilleures alternatives à l'expansion industrielle et ils sont des conducteurs du développement économique dans les nouvelles conditions postindustrielles. Les nouvelles conditions apportent de nouveaux défis, de nouveaux risques et de nouvelles possibilités qui sont incomparables avec les anciennes.

L'expansion de l'information portée par des chaînes de télécommunication peut tuer ces cultures locales, que l'expansion

industrielle ne pouvait pas tuer. Mais elle peut, à l'inverse, produire un bien pour ces cultures et ouvrir une voie vers de nouveaux niveaux de développement dans le cadre d'un courant général de progrès futur de l'humanité globalisée et non dans ses périphéries marginales. À ce propos, on peut faire quelques remarques.

Premièrement, le monde contemporain, qui est entouré de télécommunications synchronisées, représente un milieu global de relations horizontales dans lesquelles les cultures locales se sentent bien. Jamais la relation entre les cultures des populations locales n'avait eu une telle base technologique qu'aujourd'hui.

Deuxièmement, si l'ethnicité comme phénomène est un champ informatif qui est apparu au croisement de courants d'information significatifs, synchroniques et diachroniques<sup>23</sup>, alors, des technologies informatives globales globalisent l'ethnicité, mais elles ne la suppriment pas. L'ethnicité et l'identité dans les conditions actuelles peuvent être plastiques et mobiles, comme le smartphone et en plus, un porteur d'ethnicité et d'identité peut en avoir plusieurs, et différentes.

Troisièmement, les champs informatifs globaux s'adaptent constamment au monde qui change, et en changeant ce monde, avec ses conjonctures politiques globales et avec ses systèmes macro-économiques, ils recyclent dans leur tendance ce qui pour l'homme de l'époque industrielle semble immuable, c'est-à-dire, l'industrie même et l'État.

Il y a encore peu de temps, Gazprom en Russie était considéré comme quelque chose d'absolu, un peu comme la nature. C'était un instrument de l'influence de la Russie sur les pays voisins. Toutes les nouveautés du monde de l'énergie écologique alternative, les politiciens qui pensent aux énergies fossiles les percevaient comme quelque chose qui n'est pas sérieux, comme quelque chose de drôle et insignifiant. Pendant ce temps-là, les hautes technologies monopolisant avant tout du capital intellectuel, c'est-à-dire informatif, ont complètement modifié la carte du monde. Les États-Unis de grand importateur de pétrole deviennent grand exportateur, les pays de l'Europe de

---

23. S.A. Arutjunov, *Siluëty ètničnosti na civilizacionnom fone*, Moskva, INFRA-M, 2012.

l'Est fatigués du chantage de la Russie autour du gaz, construisent des terminaux recevant le gaz liquide importé, les hautes technologies dans le domaine de l'énergie solaire équilibrent les budgets des pays développés. Sous nos yeux, dans le monde entier se produit une nouvelle révolution technologique, les anciens chefs de la politique et de l'économie mondiales deviennent des parias géopolitiques, dont l'illustration parlante sont les oscillations de personnalités politiques russes entre l'Europe et l'Asie ; avec leur Gazprom, ils essayaient d'abord de faire peur à l'Occident et ensuite en s'humiliant, ils proposent leur gaz pour une bouchée de pain à l'Orient, précisément à la Chine, qui accepte généreusement de recevoir quasiment tout le gaz sibérien et pratiquement au prix du tuyau. Voici en deux mots le sens du projet « La force de la Sibérie » qui est politiquement et économiquement nulle, mais qui augmentera la puissance de la Chine.

Les communautés vivant dans les régions russes, dans un contact étroit avec la nature, pour qui la chasse et la cueillette restent la base de leur vie et dont la vision religieuse de leur milieu naturel constitue la base de leur vision du monde, ont leur propre opinion sur les exportations des énergies fossiles depuis la fédération de Russie. Dans ce contexte, l'histoire de la protestation sociale avec des lamas et des chamanes à sa tête, mérite l'attention. Pour la première fois en quatre cents ans, elle a réunis les uns et les autres dans un mouvement social commun contre une expansion du pétrole et du gaz dans les régions protégées du lac Baïkal. S'agissant du point de vue des chamanes concernant les exportations des énergies fossiles, le professeur N.L. Joukovskaïa nous en a parlé ; elle avait été témoin de ces événements, qu'elle avait étudiés et analysés<sup>24</sup>. Cette opinion se résume à ce que les esprits et les dieux du Baïkal, vénérés par les chamanistes et les bouddhistes, ont éloigné toutes les ambitions des producteurs de gaz et de pétrole envers la réserve naturelle ; on ne sait pas pourquoi, les esprits ont fait aussi emprisonner Khodorkovsky.

Ce qui est négatif pour d'actuelles compagnies gazopétrolières devient positif pour le potentiel de développement futur des régions. L'histoire de l'Altaï comporte déjà une page non écrite de l'expansion industrielle qui pouvait devenir plutôt nécrologique ; c'est l'histoire

---

24. « Šamanskij vzgljad na èksport nefti », in [www.antropiya.com/articles/18/113/](http://www.antropiya.com/articles/18/113/)

de la station hydroélectrique de Katoun'. La conjoncture politique a changé et les terres de l'Altaï n'ont pas été inondées, mais, par contre, l'Union soviétique a disparu. Il reste à espérer que la trajectoire, tracée par les géodésistes, du gazoduc traversant le plateau de l'Ukok et qui va vers la Chine restera toujours une simple ligne sur la carte des stratégies du Gazprom. Alors que les territoires et les ressources de l'Altaï, quant à eux, serviront non pas à l'enrichissement d'un petit groupe d'usagers privilégiés de la nature, mais au bien des générations futures.

Même si le plateau de l'Ukok semble être isolé, aujourd'hui il est impliqué dans les processus globaux autant qu'à l'époque des migrations des Scythes et des Huns. Voici un exemple : au milieu des années 2000, suite aux jeux des lobbyistes sur les quotas des importations de la viande de porc venant du Brésil en Russie, les prix sur la viande se sont enflammés et tous les yaks ont été vendus ; les Kazakhs eux-mêmes préfèrent la viande de bœuf à la viande des yaks, mais les revendeurs ne les distinguent pas.

Les biens de la civilisation arrivent petit à petit sur le plateau de l'Ukok et influent sur le système de vie et sur les loisirs des nomades. C'est le pouvoir soviétique qui a eu plus d'influence et qui a apporté le plus de changements avec sa politique de sédentarisation des nomades. Le résultat obtenu, c'est le refus des yourtes qui ont été remplacées par les maisons en bois, sur toute la trajectoire des transhumances saisonnières. Pourtant, la perception de l'espace intérieur de la maison en bois reste la même que celle de la yourte.

Parmi les biens contemporains, nous pouvons citer l'apparition, sur l'un des campements de l'Ukok, d'un panneau solaire et le remplacement de la lampe à kérosène par une lampe électrique. Dans le village de Djazator, l'électricité jusqu'aux années 2010 a été produite exclusivement par un générateur qui fonctionnait au diesel, et seulement récemment a été installée une mini-station hydroélectrique. Ainsi, les habitants de la région ont reçu à la fois l'électricité, l'internet et le réseau mobile. Cela a produit une réaction en chaîne de changements sociaux. Par exemple, grâce au réseau mobile un service de taxi est apparu dans le village, et les personnes âgées se voient désormais plus souvent, ce qui a augmenté aussi la quantité de communications simultanées des seniors et par conséquent des



communications entre les générations, car l'éthique traditionnelle suppose de faire attention aux paroles des anciens.

En tant que source d'électricité dans les campements, sauf un, servent toujours des piles électriques qui à l'époque des magnétophones étaient inutiles, car elles n'étaient pas vendues partout, coûtaient cher et se déchargeaient vite. Les lecteurs venus à la place des magnétophones avec leurs clés USB permettent d'écouter la musique dans le campement. Avec ces lecteurs, la jeunesse locale enregistre et conserve des chansons traditionnelles et des mélodies dans un arrangement contemporain, qui est parfois appelé « folk-pop », « ethno-rock », etc. Il faut dire que les régions de l'Asie centrale ont déjà produit des groupes musicaux mondialement connus, dont le nomadisme se manifeste sous forme de tournées à travers les pays et les continents. Les jeunes du village de Djazator chargent la musique dans leurs lecteurs à partir d'ordinateurs que plusieurs d'entre eux possèdent.

Les biens du progrès technologique qui ont changé la vie des habitants des montagnes, de la taïga, des déserts, des toundras ne sont pas une nouveauté, et ces changements ne sont pas toujours bons et anodins. Ainsi, juste après les générateurs d'électricité sont arrivés des téléviseurs avec des antennes satellites, comme un grand fléau qui agit sur la culture traditionnelle de façon destructrice, pas moins qu'une épidémie. Sur la conscience ingénue des éleveurs de rennes — qui pour rire appellent le triangle de l'entrée dans leurs *tchoums*, à travers lequel on voit la toundra, notre téléviseur : le vrai téléviseur les a submergé d'une avalanche d'informations obscènes. C'est en effet terrible, car cela peut détruire tout le champ d'information qui est culturellement significatif pour le groupe. Et notons qu'il s'agit de la télévision de Russie qui est fondée, dans cette période historique, sur la propagande de la haine, des complexes nationaux et identitaires, des idées destructrices, de la stupidité banale par rapport aux petits groupes ethniques qui sont dépourvus « de l'immunité électronique ». Tout cela est comparable par ses conséquences destructrices à un ethnocide. Le nuage informatif toxique de cette télévision a beaucoup affecté la conscience des habitants de toute la Russie.

Les autres technologies qui pénètrent dans les cultures locales, traversant ces cultures et franchissant avec la globalisation

l'isolement des paysages ethniques, comme les navigateurs GPS, les motos-neige, les bateaux à moteur, les jeeps, les véhicules tous terrains, les hélicoptères, etc, n'apportent pas toujours la destruction; dans certains endroits les aborigènes les adaptent de façon créative, selon leurs besoins. En 2017, les chercheurs de l'université de Laponie se sont retrouvés dans une expédition sur Yamal qui a été dotée d'un drone avec une caméra. Les éleveurs de rennes ont été impressionnés non pas tellement par une caméra qui vole, mais par la possibilité avec son aide de retrouver les rennes perdus. En Norvège, les Sames se déplacent sur les cols difficiles d'accès avec leurs rennes et avec les drones qui diffusent l'enregistrement de l'abolement des chiens bergers. C'est-à-dire que la globalisation pour les sociétés traditionnelles est le poison qui peut être un remède, cela dépend de la dose et du mode d'administration.

Dans l'exemple de Gazprom, le géant industriel qui est devenu victime des « pygmées » politiques, nous voyons que les anciennes têtes de l'industrie deviennent des marginaux du développement global de la civilisation d'information. Et à l'inverse, l'ancienne périphérie du monde industriel, les cultures locales traditionnelles, dans certains endroits, rentrent dans le *mainstream* et non seulement en utilisent les fruits, mais apportent dans la civilisation informative postindustrielle l'expérience de leurs cultures millénaires. Et ici nous parlons de ce qui est évident du point de vue du transfert culturel, des branches de l'industrie, comme le tourisme, la gastronomie, le design, mais aussi des conceptions complexes d'ingénierie. Aujourd'hui, non seulement la technologie de l'alimentation rapide du type McDonald's est devenue globale, mais aussi les cuisines du monde entier. Certains éléments du costume traditionnel, comme le parka aléoute ou le kimono japonais sont capables d'agir sur la mode mondiale et sur l'industrie du vêtement; les moyens de transports des peuples de l'Arctique ont trouvé place dans le monde du sport et dans le tourisme. Qui l'eût cru, dans la construction des trains actuels est utilisé un écrou, dont l'idée est venue à son inventeur W. Katsuhiko qui l'avait repéré dans les fixations du portique sacré *torii* du sanctuaire Sumiyoshi à Osaka. Aujourd'hui, cet écrou est utilisé dans les constructions des ponts, des supports des antennes, des excavateurs marins, des bases de lancement de vaisseaux spatiaux, des appareils

des firmes Boeing et Rolls-Royce. Du point de vue du shintoïste, il est normal de supposer que c'est une divinité du sanctuaire Sumiyoshi, l'une des huit myriades des divinités japonaises, qui est arrivée aux hommes à travers la conscience de Katsuhiko, sous forme d'un écrou, en rendant le monde plus confortable et sécurisant.

En ce qui concerne le tourisme ésotérique, le marché des services occultes, les néochamanes, les magiciens et les néospirites de toutes sortes, les spécialistes de l'élargissement de la conscience, etc., dans « le syndrome archaïque<sup>25</sup> » dont ils relèvent, nous pouvons observer des solutions pour surmonter ses conséquences. C'est la même nature adaptative de la culture, mais déplacée dans un domaine cognitif et émotionnel<sup>26</sup> dans lequel se passe l'adaptation de la conscience aux pressentiments du grand vide de l'au-delà<sup>27</sup>. En fin de compte, vu les grands flux touristiques dans les pays et les régions qui produisent pour le marché mondial des sens alternatifs de vie, que sont le Népal, l'Inde, la Chine, la Mongolie, le Tibet, le Bénin, les pays de l'Amérique du Sud et bien sûr l'Altai montagneux, il faudra encore évaluer les proportions de l'influence psychologique des cultures ethniques sur la conscience individuelle des habitants des mégapoles.

Dans le monde qui change, c'est l'information qui devient la plus grande valeur, car étant vérifiée par l'expérience millénaire des cultures traditionnelles, elle n'a pas de prix. Tout comme l'expérience de l'usage écologique de la nature et l'expérience de l'harmonie psychologique avec les mondes extérieurs et intérieurs. Cela vient de soi, car si l'humanité a de l'avenir, il ne peut être qu'écologique, basé sur les technologies nouvelles et sur les principes éthiques d'un ordre encore plus élevé.

(Traduction par Olessia Koudriavtseva-Velmans)

---

25. K.L. Bannikov, « Arhaičeskij sindrom. O sovremennosti vmevremennogo », in *Otečestvennye zapiski*, n° 1 (52) 2013.

26. S.A. Arutjunov (éd.), È.S. Markarjan (éd.), *op. cit.* – S.A. Arutjunov, *op. cit.*

27. K.L. Bannikov, « Obrazy transcendentnogo v ritual'nom iskusstve », in *šamanizm i nye verovanija i praktiki*. Moskva, RAN, 1999 – Id., « Spiritual'nye predstavlenija čabanov plato Ukok », in *Socjal'naja real'nost'*, 2008, n° 5.